LIBRE RESISTANCE

Numéro 27 — 4e trimestre 2009

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)

Réseaux BUCKMASTER

Présidente d'Honneur : Pearl CORNIOLEY-WITHERINGTON (Marie/Wrestler) †

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris

Téléphone : 01 47 07 02 95 Fax : 01 45 87 27 67

C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

Le mot du président

Le présent numéro du Bulletin sort à la veille de notre Assemblée générale 2009 ; et cette Assemblée générale aura un caractère bien particulier !

Pour la première fois, en effet, elle se tiendra dans les locaux de l'Hôtel de Ville de Paris, où nous serons les invités de Monsieur B. DELANOË, Maire de la capitale, et de sa Déléguée, Madame O. CHRISTIENNE, Conseillère de Paris, correspondant Défense.

Pour la première fois aussi, notre Assemblée sera associée à un colloque et bénéficiera de la participation de deux prestigieux conférenciers : Madame Ch. LEVISSE-TOUZE, Directrice du Mémorial du maréchal Leclerc et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin, historienne, coresponsable du « Dictionnaire historique de la Résistance » paru en 2006, chez Robert Laffont, dans la collection Bouquins ; et Monsieur Marc SEAMAN, historien britannique, auquel sont dues la galerie permanente de l'Imperial War Museum de Londres consacrée à « La Guerre Secrète », l'exposition de 1984 sur le thème « European Resistance to Nazi Germany 1939-1945 », et, surtout, « Bravest of the Brave », une remarquable biographie de Forest YEO-THOMAS, notre illustre camarade de la section RF, parue chez Michael O'Mara Books Limited, à Londres, en 1997 (Marc SEAMAN a, aussi, établi le « Secret Agent's Handbook of Special Devices » publié en 2000 par le Public Registry Office, à Richmond, Surrey, véritable catalogue illustré du matériel mis par le SOE à la disposition des agents).

Une discussion sera ouverte, que nous espérons vivante, qu'animeront, entre autres, quelques-uns des anciens agents de la section F du SOE qui sont encore des nôtres.

Nos jeunes, c'est-à-dire les membres du présent Conseil d'Administration qui appartiennent à la génération de nos enfants, et plus spécialement W. BEAUCLERK, premier vice-président délégué général, ont beaucoup travaillé pour que cette expérience soit un succès. L'effort qu'ils ont fourni mérite votre présence !

Venez donc nombreux !

Nous comptons sur vous !

Pierre MOREL

VIE DE L'ASSOCIATION

Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration de l'association s'est réuni le samedi 27 juin, au siège, dans les locaux du Comité d'Action de la Résistance.
Etaient présents autour du président Pierre MOREL : Noreen RIOLS, Willie BEAUCLERK, Bob MALOUBIER, Tom ROBERTS et Marcel JAURANT-SINGER.
Etaient excusés : Jacqueline FASSIER, Jeannine PETIT-BRUNET, Jeannine PERNETTE, Josiane RABOUTET et Henri DIACONO.

Le Conseil approuve et adopte l'ordre du jour préparé par la secrétaire générale. Il apprend avec tristesse le décès de notre camarade Peter LAKE (v. « nécrologie »), qui était, malheureusement, très malade depuis un certain temps.

Le président informe le Conseil de sa décision de se démettre de sa charge, et de renoncer, d'ailleurs, à toute fonction au sein de Libre Résistance. JAURANT-SINGER fait observer que toutes les dispositions prises en vue de la manifestation exceptionnelle que doit être la prochaine Assemblée Générale sont le fruit d'initiatives du président et de démarches qu'ils a faites personnellement auprès d'élus de la capitale qui le connaissent. Il paraît donc totalement exclu que ce ne soit pas lui qui, le 23 octobre, accueille et remercie en notre nom le Maire-adjoint qui nous fera l'honneur d'être des nôtres. En outre, chacun sait que, jusqu'à présent, l'élection du Conseil par l'Assemblée a toujours pris la forme d'un simple renouvellement, incluant même, le cas échéant, la confirmation d'une cooptation faite en cours d'année ; et ceci implique évidemment - la composition du bureau et, en tout cas, le président étant connus de tous - que l'Assemblée 2008 a donné, ou a confirmé, sa confiance au président. Il conviendrait donc que Pierre MOREL veuille bien assumer la charge au moins jusqu'à la prochaine Assemblée. Le président accepte cette formule ; et le Conseil prend acte.

Le Conseil fait le bilan de la manifestation du 27 avril (inauguration de la plaque apposée rue de la Condamine) et de la cérémonie du 6 mai à Valençay. Il est certain que les personnalités présentes le 27 avril ont été sensibles au rappel dont le dévoilement de la plaque a été l'occasion (une lettre de Mme KUSTER, Maire du 17ème arrondissement, adressée à Pierre MOREL et dont celui-ci donne lecture au Conseil, en est la preuve) ; et nous pouvons nous féliciter de l'importance de la délégation britannique venue, cette année, à Valençay, comme, aussi, de la teneur chaleureuse du message de M. BOCKEL, qui témoigne de la qualité des contacts entretenus par notre président.

Le Conseil examine ensuite un projet de lettre préparé par Willie BEAUCLERK, adressé à tous les destinataires actuels du Bulletin et faisant appel à eux pour qu'ils nous aident à grossir les rangs de Libre Résistance, du moins à y amener plus d'enfants, descendants ou amis des « anciens » qui, évidemment, disparaissent peu à peu. Après une brève discussion la lettre est approuvée : Pierre MOREL la signera, et W. BEAUCLERK assurera l'expédition.

Willie BEAUCLERK attire l'attention du Conseil sur la nécessité de ne pas négliger l'internet : il s'occupe de mettre en place un site au nom de l'association. Il compte que la manifestation du 23 octobre attirera l'attention sur Libre Résistance et sur l'histoire de nos réseaux. Elle doit « marquer ». Il doute que l'Assemblée Générale ait vraiment sa place dans un programme qui doit attirer et intéresser une audience beaucoup plus large que le seul recrutement actuel de notre association. Il propose que l'exposé de Mme LEVISSE-TOUZE soit précédé, ou suivi, par une présentation plus globale de ce qu'a été le S.O.E. et de la contribution qu'il a apportée à la Résistance.

Bob MALOUBIER intervient pour souligner combien il est essentiel que les exposés, quels qu'en soit l'objet, restent vivants. Il faut se garder de ce qui ne serait que « conférences » ; il est indispensable, pour retenir l'attention d'un public, dont une partie devrait être jeune, de rendre « palpables » action et personnages. Le sujet est suffisamment riche ; les intervenants doivent savoir être passionnants. Il faut susciter les questions ...
Le Conseil constate, enfin, que venir à ses réunions n'est pas sans entraîner des frais non négligeables pour ceux de ses membres qui n'habitent pas en région parisienne. Il décide qu'à l'avenir ces frais leur seront remboursés, dans la mesure où ils ne seraient pas pris en charge pat ailleurs (Amicale, Club, Holdsworth Trust). La prochaine réunion aura lieu le samedi 12 septembre, et se tiendra dans les bureaux de Willie BEAUCLERK, 139 boulevard Haussmann.
La séance est levée vers 13h15. Elle est suive d'un déjeuner amical dans l'un des restaurants de la place de la Contrescarpe.

<u>Le Conseil d'Administration</u> s'est réuni le Samedi 12 septembre dans les bureaux de W. BEAUCLERK, boulevard Haussmann, à Paris.

Etaient présents : Pierre MOREL, président, Jacqueline FASSIER, Noreen RIOLS, W. BEAUCLERK, Bob MALOUBIER, Tom ROBERTS et M. JAURANT-SINGER.
Etaient excusés : Jeannine PETIT-BRUNET, Jeanine PERNETTE et Henri DIACONO.

Le président informe le Conseil qu'avec Willie BEAUCLERK, il a rendu visite à Mme VIEU-CHARIER, à l'Hôtel de Ville. Il a été envisagé que la Municipalité prennent les dispositions nécessaires pour que l'une des classes d'un établissement scolaire voisin de l'Hôtel de Ville puisse assister à notre Assemblée. Un membre du Conseil Municipal accueillera, bien entendu, les participants; Mme LEVISSE-TOUZE parlera environ vingt minutes (W. BEAUCLERK s'assurera qu'elle dispose d'un « support » audiovisuel approprié) ; elle traitera des « Exploits des femmes du SOE en France Occupée »; M. Marc SEAMAN parlera des parachutages - plus exactement : de tout ce que leur préparation et leur organisation impliquaient du côté britannique - et son propos devrait être illustré par une série de projections ; enfin, conformément à la suggestion faite par W. BEAUCLERK, les débats devraient faire l'objet d'un enregistrement.

En fin de réunion, le président prend, par téléphone, contact avec Mme LEVISSE-TOUZE, qui accepte de recevoir le Conseil, le 16, au Musée Jean Moulin.
La séance est levée vers 12h30.

Le Conseil d'Administration (en fait, le président MOREL, W. BEAUCLERK, premier vice-président, et Bob MALOUBIER) s'est rendu, le 16 septembre, au Musée Jean Moulin et y a rencontré Mme LEVISSE-TOUZE, Directeur du Musée. L'entretien a porté sur l'organisation des travaux de l'Assemblée du 23 octobre. Le Conseil a été informé qu'au lieu de Mme VIEU-CHARIER, ce sera Mme O. CHRISTIENNE, Conseillère de Paris, déléguée du Maire et correspondant Défense, qui nous recevra et participera à nos travaux (et que c'est M. Thierry ROURE, le Directeur du Cabinet de Mme CHRISTIENNE, qui, désormais, suit l'affaire pour la Mairie). Une dernière réunion de mise au point au eue lieu au musée le mardi 6 octobre, à laquelle ont participés Mme LEVISSE-TOUZE, Mme O. CHRISTIENNE, Mr T. ROURE et M. JAURANT-SINGER. Elle a été l'occasion, entre autres, d'arrêter la liste des invités.

Un autre regard sur le S.O.E

Les conférences de Noreen RIOLS
(Nous devons à notre ami Jacques RIOLS de pouvoir publier le texte ci-après)

On croit, aujourd'hui, connaître le S.O.E. ; et il est de fait que ne manquent ni les ouvrages d'histoire, ni les témoignages ou mémoires, ni les films ou, même, les romans, qui décrivent et nous font vivre, avec plus ou moins d'exactitude, ce qu'ont été, sur le terrain, les opérations conduites par le S.O.E., en France ou ailleurs dans le monde. Beaucoup moins riche, par contre, voire inexistante, est la documentation sur ce qu'était la vie du service lui-même, à Londres et dans les centres (les « special training schools ») où était assurée la formation des agents. C'est ce « manque » relatif que s'efforce de combler notre secrétaire générale, Noreen RIOLS, qui a eu l'expérience de cet aspect des choses.

Elle a donné, ces derniers temps, une série de conférences au cours desquelles elle a évoqué ses souvenirs : en octobre 2008, plusieurs fois, devant les élèves de l'American School of Paris ; en novembre, devant les cadres en retraite du groupe de la Compagnie générale des Eaux ; en décembre, à la résidence de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, en compagnie de notre président et de M. CREMIEUX-BRILHAC, devant plus d'une centaine d'élèves de lycées de la région parisienne et près de cent trente anciens résistants et autres personnalités, tous invités par l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance » et par la British Legion ; en mars dernier, devant les élèves du collège de Libourne ; et, encore, en mai, à la Fondation de la Résistance, à l'occasion d'une réunion du conseil d'administration de « Mémoire et Espoirs de la Résistance ». Chaque fois, Noreen RIOLS a évoqué la vie fébrile qu'elle a connue, à l'état-major du service, à Baker Street, où elle a, d'abord, été affectée : la préparation des missions, les « contacts radio » avec les agents opérant en France, l'angoisse lors des échecs et la joie au retour d'agents revenant sains et saufs ; puis, alors, les séances de « debriefing », auxquelles elle a souvent assisté dans les bureaux d'Orchard Court.

Elle a parlé aussi de la vie à Beaulieu, dans la New Forest, dans les « écoles » du groupe B (les « finishing schools », STS 31 à 37b), où elle s'est trouvée par la suite : elle y faisait partie d'un groupe de cinq femmes chargées de participer à la préparation psychologique des futurs agents, auxquels on apprenait les techniques de filature et de transmission de messages, l'attitude à adopter s'ils étaient arrêtés, le respect des lois du secret, et le camouflage de leur identité. Elle a rappelé que les futurs agents étaient informés des risques auxquels ils allaient être confrontés (au début, la survie d'un radio était estimée à six semaines), et avertis que s'ils étaient pris, le service ne pourrait pas faire grand-chose pour eux. Au moment du départ, on leur remettait, pour le cas où ..., une « L tablet », c'est-à-dire un comprimé de cyanure, qui - si le pire devenait réalité - pouvait entrainer la mort en deux minutes.

Tous, bien entendu, étaient volontaires ; et ils n'étaient pas obligés de partir : s'ils paraissaient le moins du monde hésitants, on leur rappelait qu'ils étaient libres de se désister, même à la dernière minute (il semble n'y avoir eu qu'un seul cas de la sorte , et ce fut en novembre 1940 !) : « Ils étaient conscients des risques, et ils avaient peur. Mais ils partaient quand même, prêts à sacrifier leurs jeunes vies à la défense des libertés et à la libération de l'Europe, prêts à donner leur aujourd'hui pour que nous puissions avoir notre demain ».

MANIFESTATIONS DIVERSES

Paris - Rue de la Condamine - 27 avril 2009
Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte du **discours prononcé le 27 avril par Mme C. Vieu-Charier**, Maire-adjointe de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, lors du dévoilement de la plaque apposée au mur du 61, rue de la Condamine, pour rappeler l'arrestation, le 7 septembre 1943, de Jean Bouguennec, Marcel Rousset, Marcel Fox, Adrienne et Lucile Blanchard (v. Bull. n° 26, page 8) :

« Peu de gens connaissent Jean Bouguennec.
Il fait partie de ces héros, dont le nom n'est pas immédiatement identifiable par la masse des gens. Il fait partie de cette armée des ombres qu'a dépeinte avec génie l'écrivain académicien joseph Kessel. Et de tous ceux qui, au cœur de la défaite de 1940, ont fait le choix du combat. Il n'est que justice, aujourd'hui, de faire revenir à la lumière de Paris et à la connaissance des parisiens ce beau nom breton, et c'est donc avec une certaine émotion que nous allons dévoiler la plaque en hommage à Jean Bouguennec, auquel nous devons associer ses camarades d'armes du S.O.E. : Marcel Fox, Marcel Rousset, Adrienne et Lucile Blanchard, sur le lieu même où ils furent arrêtés.
Il est important que l'on connaisse le destin singulier de ces patriotes dont la vie a été d'abord de se mettre au service de leurs compatriotes pour la liberté, jusqu'à en mourir.

Il faut d'abord dire deux mots de ce que fut le S.O.E. : l'engagement de ces hommes et ces femmes en sera éclairé ... Créé en 1940 par Winston Churchill, le Special Operations Executive a pour mission de s'implanter en priorité dans les pays occupés proches de l'Angleterre pour y susciter des groupes de sabotage et de guérilla, parachuter des armes et du matériel de destruction. La Section F, à laquelle appartient Jean Bouguennec, est confiée au

major Maurice Buckmaster. Elle est la colonne vertébrale du S.O.E. en France et agit de manière absolument autonome. Plus tard, une nouvelle section travaillera avec les services de la France Libre, formant, équipant, parachutant et rapatriant les agents gaullistes. D'autres sections encore oeuvreront également sur le territoire français.
Jean Bouguennec, alors agé de 29 ans à l'été 1941, intègre la Résistance à l'instigation du major S.O.E. Jacques de Guélis et de son radio , Gilbert Turck. Lui sont d'abord confiées des missions de liaison, exécutées entre Marseille et Châteauroux, base d'opérations du S.O.E. en France. La tâche n'est pas facile. La France est surveillée, et chacun se trouve menacé. Du reste, une vague d'arrestations, conduite par la brigade spéciale, décime bientôt le réseau. Jean Bouguennec est arrêté le 9 octobre 41 . Il est incarcéré à la prison de Beleyme, puis au camp de Mauzac. Il réussit néanmoins à s'évader, avec dix de ses camarades, dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942.
Jean Bouguennec rejoint l'Angleterre , où il se voit attribuer un nom de guerre qui sera Max/Butler ; puis il est parachuté, dans la nuit du 22 au 23 mars 1943, aux côtés de Marcel Rousset, son radio, et de Marcel Fox, son camarade de résistance.

Sur le territoire national, Jean Bouguennec crée deux groupes, l'un à Sablé-sur-Sarthe, l'autre à Château-du-Loir. Son réseau, le réseau « Butler », se partage entre parachutages d'armes, réceptions d'agents et sabotages ferroviaires. Quant à Marcel Fox, le compagnon d'armes, dont le réseau couvre l'Oise et la Seine-et-Marne et leurs nœuds ferroviaires stratégiques, il déploie également des trésors de ressources, de courage et d'ingéniosité.

Dans le climat de chasse à l'homme qu'ont instauré la Gestapo et la police de Vichy, les deux hommes se savent recherchés. Une arrestation dans la région de Nantes, suivie d'autres opérations, permet aux nazis de remonter d'échelon en échelon le réseau de Jean Bouguennec. Le 7 septembre, ici même, le groupe se réunit chez Lucile Blanchard, belle-sœur d'Adrienne Blanchard, agent de liaison. Tous sont brusquement arrêtés par la Gestapo : avec cette seule opération, les nazis ont décapité deux réseaux d'Importance !
Jean Bouguennec est interrogé au siège de la Gestapo, avenue Foch, où il est affreusement torturé. Il est ensuite envoyé en Allemagne, dans la sinistre forteresse de Breslau, puis interné au pénitencier de Ravitsch, en Silésie. Rapatrié au quartier général de la Gestapo pour être de nouveau interrogé, il est renvoyé en France où il doit affronter une dernière fois les bourreaux de l'avenue Foch.
Enfin, Bouguennec est déporté à Buchenwald par le convoi du 8 août 44. Il sera exécuté par pendaison le 14 septembre 1944. Marcel Fox, également déporté, sera exécuté à Flossenbürg le 29 mars 1945. Adrienne et Lucile Blanchard, elles, auront la chance d'en réchapper.

Histoire d'une aventure collective, l'histoire de la Résistance et de la France Libre nous enseigne aussi l'accomplissement de destins individuels, parfois exceptionnels. Ceux qui y ont participé ont souvent vécu leur engagement sur le mode de la passion et avec un exaltant sentiment de liberté.
Indissociable des valeurs éthiques dont ses acteurs ont été porteurs, et de la signification qu'elle revêt pour ses héritiers, l'expérience de la Résistance appartient aux évènements fondateurs de la France contemporaine. Sa reconnaissance comme telle, avec un statut symbolique aussi fort, constitue précisément l'un des enjeux de son histoire et de sa place dans notre mémoire collective. C'est autour de ce message et du sens perçu de la Résistance que s'est effectuée, en pleine Occupation, puis à la Libération, la reconstruction de l'identité nationale.
Car la France est ainsi faite : quand l'essentiel est menacé, la Liberté, la Démocratie, les Droits sociaux, la valeur intrinsèque de l'Homme, l'existence même de notre Pays ..., alors, elle entre en lutte, affronte ses contradictions et les dépasse ! L'Histoire de notre pays en témoigne, et c'est cela qui forge un Peuple, une Nation, sa force, sa cohésion.

L'Histoire de la Résistance et de ses héros, comme celle de Jean Bouguennec, viennent rappeler aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui la légitimité du refus et la liberté de penser et d'agir. C'est donc un devoir pour nous d'agir afin que l'histoire d'hommes tels que Jean Bouguennec incite les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de solidarité, de démocratie économique sociale et culturelle. C'est particulièrement vrai aujourd'hui, quelque soixante-cinq ans après les faits, à un moment où la transmission, avec la disparition des témoins, apparaît comme une nécessité impérieuse.

Et puis je voudrais redire, en présence de son parent, M. Jean-Pierre Monfort, combien la Ville de Paris, la municipalité toute entière, est fière aujourd'hui d'être à vos côtés, monsieur, pour contribuer à inscrire au cœur de notre ville l'histoire de ce héros de la Résistance qui nous a légué son idéal de liberté, de courage et d'espoir, et qui, même au seuil de la mort, ne renia jamais ses convictions. »

Neuilly (commune de Cersot, Saône-et-Loire) - 12 juin 2009.
La cérémonie traditionnelle de commémoration du drame du 12 juin 1944 (12 morts, dont trois civils et neuf maquisards, assassinés par les Allemands avant pillage et destruction totale du hameau) a eu lieu, le vendredi 12 juin, sur les lieux mêmes, sous la présidence du maire de la commune, M. Didier VERJUX, et en présence de nombreux élus de Cersot, Buxy et Sassangy. La population locale et quelques anciens du maquis de Cruchaud entouraient le carré au milieu duquel s'élève le monument.

Marcel JAURANT-SINGER, qui commanda le maquis, rappela sobrement les circonstances de l'affaire ; et le maire de Cersot évoqua le combat de la Résistance, son efficacité, et le courage de ceux qui y participèrent.

Hertfordshire (Grande-Bretagne).
Nous devons aux « Special Forces Club News » de cet été d'avoir appris qu'à l'initiative du « deputy lieutenant » du Herfordshire (un ancien chef d'escadron des S.A.S.), des plaques commémoratives ont été, et vont être, apposées en quatre endroits (choisis par le sous-comité historique du Club) qui ont été étroitement liés à l'histoire du S.O.E. Deux de ces plaques sont déjà en place, posées en juin 2008 : la première au Frythe, à Welwyn, qui abritait la « station IX », où ont été conçus et fabriqués le Welman, sous-marin de poche à une place, le Welgun, sorte de sten, le Welrod, pistolet qui tenait dans la manche, le Welbike et bien d'autres « instruments » plus astucieux les uns que les autres ; et la seconde à Aston House, à Stevenage, qui était la « station XII », où ont été stockés, avant envoi à la Résistance, des millions de stens et de « crayons » (les détonateurs à retardement).
Deux autres plaques sont encore prévues, qui iront l'une à Brickendonbury, près de Hertford, à la « station XVII » (Special Training School 17), où George RHEAM dirigeait un cours de sabotage industriel, l'autre à la « station XIV », l'ancien Briggens Hotel, près de Harlow, d'abord utilisée par la section polonaise, puis devenue le centre de fabrication des faux (the forgery station) du S.O.E.
C'est le Holdsworth Trust qui a financé toutes ces opérations.

Gabarret (Landes) - 6 juin 2009.
Le principal du collège Jules Ferry, M. MARSAULT, a choisi l'anniversaire du débarquement pour recevoir les membres de l'Amicale du réseau Hilaire - Buckmaster (réseau Hilaire/Wheelwright) et leur présenter le livre écrit par les élèves de 3ème, sous la direction de leur professeur d'histoire, Mme H. BULFONI, sur la résistance dans le gabardan.
Ce livre (v. rubrique « Livres »), dont le titre (« La vertu est la plus belle parure de la jeune fille ») reprend le texte du message qui annonçait le parachutage reçu par Hilaire (George STARR) à Créon d'Armagnac dans la nuit du 4 au 5 janvier 1944, est l'aboutissement d'un travail de deux années scolaires, la première consacrée à la collecte, à la transcription et à la classification des informations, témoignages et documents, la seconde à la mise en forme et à la rédaction. C'est un bel hommage rendu à la Résistance.

Lapeyrade (Landes) - 6 juin 2009.
L'Amicale du réseau Hilaire - Buckmaster a organisé une imposante manifestation du souvenir devant la stèle de Lapeyrade à l'occasion du 65ème anniversaire du débarquement. Plus de 150 personnes et de nombreuses personnalités (dont le député des Landes, M. Alain VIDALIES, le conseiller général, M. HERRERO, les présidents des associations patriotiques départementales, et plusieurs maires) avaient répondu à l'appel du président CANTIRAN, et vingt-deux drapeaux entouraient le monument ! Plusieurs discours ont été prononcés, des gerbes ont été déposées et l'assistance, recueillie, écouta le Chant des Partisans, puis la Marseillaise et le God save the Queen .
Un déjeuner amical suivit, à Herré, qui permit d'évoquer les souvenirs ...

NECROLOGIE

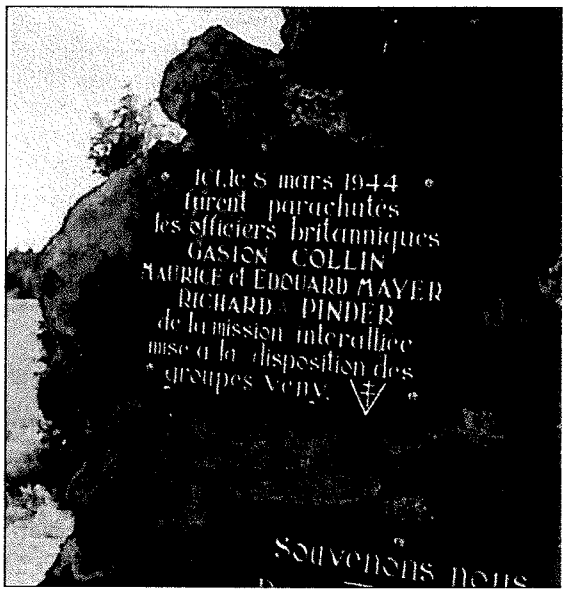
Roger SAINTE-FAUSTE
Notre camarade Roger SAINTE-FAUSTE est décédé le 30 avril 2009. Il avait 88 ans.
Il a fait partie du réseau Hilaire/Wheelwright qu'il a rejoint après être entré en résistance tout à la fin de 1942 ; et il a participé à la réception de plusieurs parachutages. Engagé dans le Bataillon de l'Armagnac, il s'est battu sur le front de l'Atlantique. Il était titulaire de la Croix de Guerre et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Guy BLANCHARD
Notre camarade Guy BLANCHARD est décédé le 14 mai 2009. Il avait 88 ans.
A la déclaration de guerre, il était déjà dans la Marine Nationale, où sa conduite, en juin 1940, lui avait valu d'être cité et de recevoir la Croix de Guerre. Après le sabordage de la flotte, en novembre 1942, il avait été approché par la Résistance de Romorantin ; et, au début de l'année suivante, pour se soustraire au Service du Travail Obligatoire, il avait rejoint, à Châtres-sur-Cher, un groupe relevant des éléments du réseau Prosper/Physician (le « réseau Adolphe ») que commandaient Pierre CULIOLI et Yvonne RUDELLAT. Il eut la chance d'échapper aux arrestations de juin 1943 ; et il continua son activité dans le cadre du réseau Marie/Wrestler - sous les ordres, donc, de Pearl CORNIOLEY, devenue « Pauline » - en participant à la réception de nombreux parachutages sur les terrains de la ferme de Henri TROCHET, à Doulçay, commune de Maray, en bord de Prée.

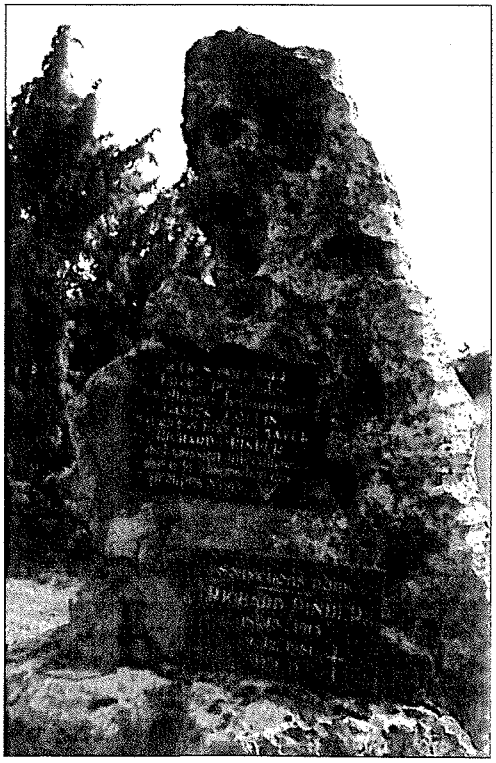
Jean OVERTON FULLER
Jean OVERTON FULLER est décédée le 8 avril. Elle avait 94 ans.
Elle n'était pas des nôtres, mais elle nous était proche, pour avoir beaucoup écrit, sur Noor INAYAT Khan d'abord, avec qui elle était liée d'amitié et dont elle a voulu savoir ce qui lui était arrivé (« Madeleine », paru en 1952 et réédité en 1988), puis sur DERICOURT, qui semble l'avoir fascinée (« Déricourt, the Chequered Spy », paru en 1975 et réédité en 1989), enfin sur le SOE, plus généralement (ainsi « Double Webs », en 1958 ; « The German Penetration of SOE - France 1941/1944 », en1975, réédité en 1996) ; tous ouvrages intéressants mais particulièrement critiques, et souvent très injustes ... Elle avait commencé, très jeune, à faire du théâtre ; mais s'était mise à écrire dès 1937, quelques poèmes, puis des biographies (celle de Victor NEUBURG, puis celles de SHELLEY, de SWINBURNE et de BACON, enfin celle du peintre Walter SICKERT, dont elle pensait qu'il pouvait bien être le trop fameux criminel « Jack the Ripper »).
Elle laisse une autobiographie, publiée sous le titre « Driven to It ».

Peter LAKE
Notre camarade Peter LAKE (Basil - Liftman) est décédé le 26 juin. Il avait 94 ans.
Il était le dernier des « farfelus », le dernier survivant du solide trio que fut l'équipe du réseau Nestor/Digger (Poirier/Beauclerk/Lake), successeur de Jean/Author après l'arrestation de Henri PEULEVE (et de Roland MALRAUX) le 21 mars 1944 .
Au début de la guerre, Peter LAKE travaillait pour une banque en Afrique. Il était déjà en contact avec le S.O.E. et vice-consul à Fernando Po, une île espagnole du Golfe de Guinée ; et il s'était distingué en organisant et réussissant la prise du Duchessa d'Aosta, un navire marchand italien venu faire escale dans le port ... Rappelé ensuite en Grande-Bretagne, il avait été transféré à la section F, était passé par les Special Training Schools et avait été parachuté dans la vallée de la Dordogne, le 9 avril 1944 (en compagnie de Ralph BEAUCLERK), pour rejoindre Jacques POIRIER, devenu Nestor/Digger et chef du réseau de même nom. Il servit comme adjoint et comme instructeur, et prit part à de nombreuses et importantes opérations de sabotage. Il joua aussi un rôle important dans les négociations qui aboutirent à la reddition de la garnison de Brive-la-Gaillarde.
Il subit, à Marennes, l'affront de s'entendre dire par de GAULLE qu'il n'avait rien à faire en France ; mais fut, heureusement, traité de façon plus civile, quelques années plus tard, lorsqu'il le rencontra à nouveau, à Rio, au Brésil (il était consul de Grande-Bretagne), où l'ambassadeur de France l'avait invité à la réception donnée en l'honneur du général.
Peter LAKE était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Military Cross et de la Croix de Guerre.

Saint Céré (Lot)



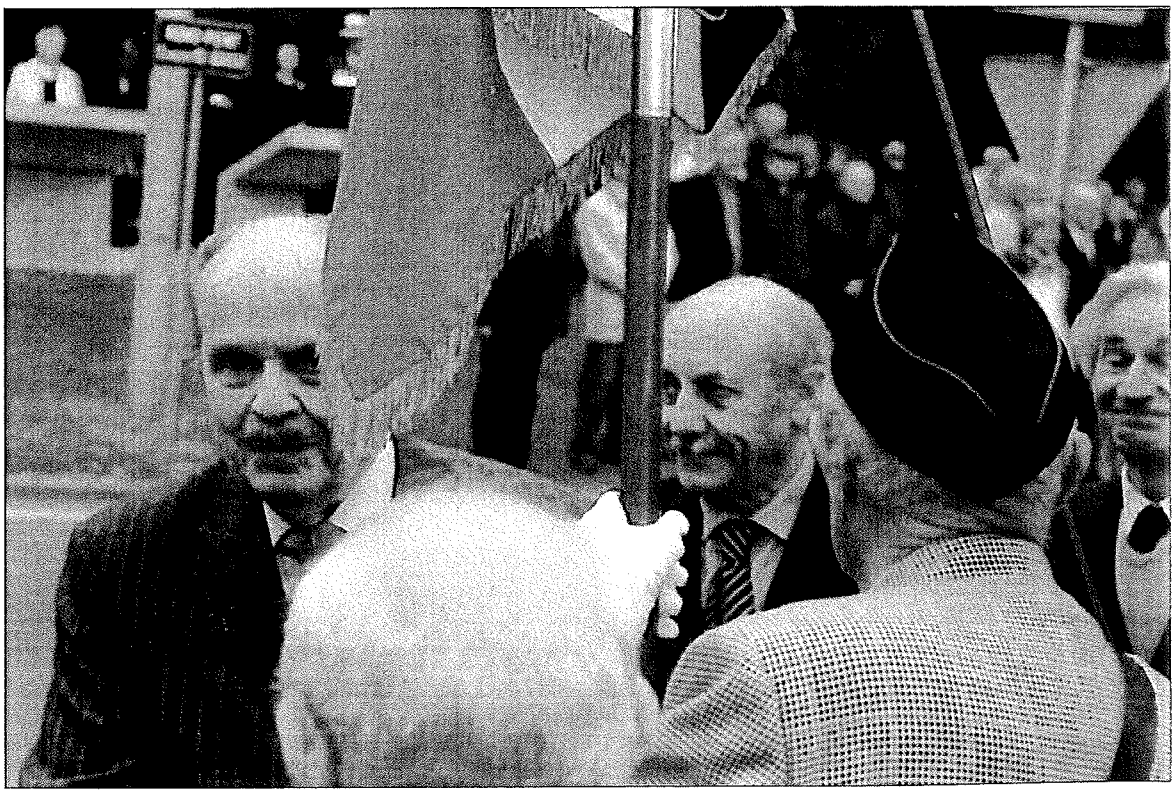
La plaque principale : Gaston COLLIN était alors Horace-Watchmaker ; les frères MAYER, Percy-Edward et Edmund-Richard, respectivement Barthélémy-Foreman et Maurice-Warder (il y a erreur de prénom pour le plus jeune, dont le fieldname, Maurice, a été retenu au lieu de son prénom, Richard) ; et Richard PINDER, qui était Willy-Prosecutor.



La stèle

Valençay 2009

Les drapeaux vont pendre position.



Le président MOREL, M. Claude DOUCET, Maire de Valençay, Conseiller général, et M. CHANTEGUET, Député de la circonscription, saluent les porte-drapeau.

LES LIVRES

« **Moondrop to Gascony,** *de Anne-Marie WALTERS.*
Ce livre, écrit « à chaud » par notre camarade, dès son retour de mission, et publié alors (en 1946) à Londres, par Macmillan, était, bien entendu, introuvable depuis longtemps. Nous sommes heureux d'apprendre qu'une réédition est en cours. L'ouvrage doit sortir pour la Toussaint, chez Moho Books, à Bradford-on-Avon (Wilts.), avec un avant-propos du professeur FOOT et une introduction, une post-face et des notes de David HEWSON (nous l'aurons peut-être, en avant-première, pour notre Assemblée générale ; et nous y reviendrons, en tout cas, dans le prochain numéro du Bulletin).

« **No Cloak, no Dagger - Allied Spycraft in Occupied France** », *de Benjamin COWBURN, dans la série « Frontline Books » de Pen & Sword Books Ltd, 2009, à Barnsley (South Yorkshire), avec un avant-propos de Sebastian FAULKS et une introduction du professeur M.R.D. FOOT.*
Nouvelle édition de l'ouvrage sorti en 1960 chez Jarrods, et devenu, lui aussi, inaccessible. Histoire des missions (des quatre missions !) effectuées en France par celui qui fut Tinker, et Benoit, Germain ou Gérard (Gerald)...Bien écrit, sans fioritures, cela se lit comme un roman d'aventures et l'on se retrouve, presque inconsciemment, dans l'ambiance de l'époque. Remarquable. Un regret : il n'y a pas d'index.

« **SOE -The Scientific Secrets** », *de Fredric BOYCE et Douglas EVERETT, chez Sutton Publishing Limited, édition brochée 2004, Phoenix Mill Thrupp, Stroud, Gloucestershire, avec un avant-propos du professeur M.R.D. FOOT.*
A la fois inventaire et histoire ; la découverte, pour le lecteur, de la conception, de la fabrication et du constant perfectionnement du matériel que nous avons utilisé, et de nombreux autres trucs et trucages, par le « Directorate of Research, Development and Supply » du S.O.E. (Col. Tommy DAVIES) et, plus spécialement, par le service de recherche scientifique, dirigé par le professeur Dudley M. NEWITT. Pas toujours facile à lire, mais vraiment intéressant. Les deux auteurs sont des hommes de Science ; et tous deux savent ce dont ils parlent : Douglas EVERETT a servi dans l'un des centres de recherche du SOE, et Fredric BOYCE, ingénieur, a participé, en 1946, au dégagement du matériel dangereux qui était encore sur place, lorsque « The Frythe » a été cédé à l'industrie privée.

« **SOE's Ultimate Deception - Operation Periwig** », *de Fredric BOYCE, The History Press, The Mill, Brimscombe Port, Stroud, Glocestershire, édition brochée 2009.*
Ou comment le SOE, dans les derniers mois de la guerre, monta de toutes pièces un fictif mouvement de Résistance en Allemagne et y parachuta quatre « agents », chargés de purement fictives missions. L'ouvrage contient une remarquable présentation du SOE et du PWE (Political Warfare Executive), de la section allemande du SOE et de l'opposition au nazisme en Allemagne. Il est tout particulièrement intéressant ; mais sa lecture est, matériellement, éprouvante tant les caractères choisis sont petits.

« **La Vertu est la plus belle parure de la jeune fille - Histoire de la résistance dans le Gabardan 1942-1944** », *par les élèves de 3e du Collège Jules-Ferry de Gabarret, sous la direction de Hélène BULFONI , Atelier des Brisants, Mont-de-Marsan, 2009.*
Un livre qui fait chaud au cœur ! Produit de la curiosité d'un principal, du dynamisme d'un professeur d'histoire qu'il a soutenu, et du travail de deux promotions d'élèves de troisième, c'est l'histoire de la Résistance dans un coin du sud-ouest ; l'histoire des premiers balbutiements, de la naissance du « réseau Victoire », de l'arrivée de Hilaire (George STARR), de la construction du réseau Hilaire-Wheelwright, de son travail et de ses succès. C'est aussi l'histoire des groupes de l'AS et des FTP qui ont opéré dans le secteur et le rappel des drames qui ont marqué la région. Les élèves ont lu de nombreux livres, consulté des documents personnels détenus par les familles des résistants ; ils ont entendu et relevé des témoignages, dépouillé des journaux ; et ils ont produit un ouvrage de qualité : un beau livre, bien illustré, et remarquablement édité. A lire, et à faire lire !

Nous rappelons que les pages du Bulletin sont ouvertes à tous les anciens des réseaux qui relevaient de la section F du Special Operations Executive, ainsi qu'aux membres des familles de ces anciens. Elles le sont aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et, plus particulièrement, au rôle joué par nos réseaux dans la lutte contre l'occupant. Nous comptons que les uns et les autres voudront bien nous informer des manifestations qu'ils organisent, et de celles auxquelles ils sont amenés à participer, de façon que nous puissions, le cas échéant, annoncer ces manifestations et, surtout, plus tard, en rendre compte. Nous rappelons également que chaque réunion du Conseil d'Administration de Libre Résistance est, en principe, suivie d'un déjeuner amical auquel les membres de l'association et leurs amis sont les bienvenus. La prochaine réunion aura lieu en novembre ou au début de décembre, après l'Assemblée Générale du 23 octobre (voir rubrique « vie de l'association »). Ce sera la première réunion du nouveau CONSEIL élu par l'Assemblée, qui désignera, alors, son bureau, c'est-à-dire le Président, les Vice-Présidents, le Trésorier, le Secrétaire général et les adjoints de ces derniers (les CANDIDATS doivent, impérativement, se faire connaître au siège AU PLUS TARD LE 19 OCTOBRE, pour que les bulletins de vote puissent être imprimés à temps).

Directeur de la Publication : Pierre MOREL
Rédaction : Marcel JAURANT-SINGER - Réalisation et impression : AD'DOC 78 Plaisir